

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

LILLE. 104, Rue de Paris
PARIS. 43, Bd. Nivernais

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX : Téléphone 351-17
43, rue de la Gare, 45
TOURCOING Téléphone 3-05
3, rue Fédérale

DIRECTRICE : M^{me} Eug. GUILLAUME.

LES ÉTRENNES DES VEDETTES

Les étoiles de cinéma, se représentent de leur vie artificielle en étant, hors l'écran, plus artistiques encore. Elles ont perdu le non de l'impossible. C'est enfantin, naïf et très légèrement roublard. Cet état d'esprit s'affirme au moment des étrennes. Les fées elles-mêmes doivent apporter leurs présents.

Marlene Dietrich au pays des merveilles

Marlene DIETRICH prend au sérieux son rôle de Catherine II. Ce sérieux confine au tragique. Un consortium d'admireurs a reçu cette impératrice requête : « Les Soviets ont mis sur enchères les bijoux de la grande Catherine... Achetes-les moi. Après tout, ce sont mes bijoux. » Les admirateurs, n'avaient pas obtenu ce qu'ils voulaient. Ils ont acheté un bijou, non pas en Russie, mais chez un bijoutier de New-York. Ils ont fait copier la parure que porte la souveraine sur le portrait qu'elle offrit à son tendre ami le roi de Pologne. Des traites se glissent partout dans la meilleure société. Un des admirateurs syndiqués, apprend que le fantaisiste Germaine REUVER avait refusé une croix d'honneur trouvée dans la tombe de l'ardente Catherine. La véritable pro-

cede toutes les qualités. Le monde entier reprend ce refrain, sur un rythme de jazz Publicité. Maurice CHEVALIER est venu poser un aspect dans ce panier de fleurs. — Pour moi, a-t-il déclaré avec son large sourire, il n'y a qu'une femme qui compte : celle qui sait faire la cuisine. — Je ne sais même pas faire sauter une crêpe, a répondu l'étoile avec hauteur. — C'est un tort. Chez nous, toutes les femmes élégantes apprennent de petits plats, savoureux comme ces palaces. C'est la seule façon de retenir les hommes, l'estomac étant le plus reconnaissant des organes. Aussitôt la fiancée, veuve joyeuse, n'a plus rêvé que de cuisine. Elle a décréto qu'il lui fallait pour « Christmas » la plus belle cuisinière du monde. Un combat terrible s'est livré entre l'AMGUR ET LES PORTÉFOLLES. Le premier a soigné les seconds, Miss MAC DONALD a eu sa cuisine palais. Les murs sont revêtus de verre gravé, avec l'histoire des chefs fameux. Les moules à gâteau présentent des banderoles au nom des succès de l'étoile. « Aimes-moi ce soir ». « Une nuit près de toi », « Parade d'amour ». Il y a même une tête de

La grève dans la Confection Lilloise PREND DE L'EXTENSION

2.400 OUVRIERS ET OUVRIÈRES DE L'INDUSTRIE DE L'HABILLEMENT ONT APPRUVÉ HIER LA CONTINUATION DE LA GRÈVE JUSQU'A CE QUE TOUTE SATISFACTION LEUR SOIT DONNÉE

Les alentours de la Bourse du Travail de Lille et la vaste maison syndicale commencent à hier, l'affluence, l'ambiance et la lievre qu'ils ont connus ces dernières années. Jadis, c'était la grève, naguère, le chômage, hier, c'étaient le chômage et la grève.

Si, dès lors, on applique la baisse qui fait l'objet du litige, c'est-à-dire 10 %, elle percevra 12 fr. 70 de moins pour 100 francs. C'est pourquoi les ouvrières grévistes font le distinguo : 10 % en principe, mais 12,70 pour 100 francs. Cette question a d'ailleurs été longuement débattue à la réunion qui, le 30 de-

l'assemblée générale était souveraine en pareil cas. « En toute impartialité, les mandats de la délégation patronale peuvent témoigner que les questions furent étudiées sans acrimonie. » L'assemblée a délibéré par la suite en toute liberté de conscience.



EN HAUT : Le bureau de l'Assemblée d'hier matin à laquelle assistaient plus de 2.000 grévistes ; on voit, de droite à gauche (assis) : MM. BLANDEL, Secrétaire du Syndicat des Pressiers ; Louis LEROY, Secrétaire du Syndicat des Coupeurs ; F. HURET, Secrétaire général de l'Intersyndicale. — EN BAS : Une vue de la salle pendant l'Assemblée.

La nouvelle grève intéresse l'importante industrie de l'habillement. C'est-à-dire 2.400 ouvriers ou ouvrières. Tous et toutes assistaient, hier matin, à l'Assemblée qui se tint, à 10 heures, à la Bourse du Travail, où se dérouleront, en marge de la réunion, les opérations de pointage des cartes.

10 ou 12,70 pour cent

A interroger les uns ou les autres des ouvriers grévistes, on les trouve décidés à n'accepter aucune modification et ruineuse soit-elle, au contrat de travail de 1934.

— Nous voulons que ce contrat soit intégralement appliqué en 1935 surtout en ce qui concerne les salaires. La diminution des salaires qui motive ce conflit est virtuellement de 10 %. On sait que la Chambre syndicale des confectionneurs en gros a consenti à n'appliquer cette mesure que sous certaines conditions qu'un communiqué, que nous avons publié hier, faisait connaître. Sur ce point encore, les grévistes se montrent intraitables. Et puis ce pourcentage de 10 % comporte une subtilité qu'un dirigeant de l'Intersyndicale a tenu à nous expliquer : de sorte que ce n'est pas sans raisons qu'on a parlé, au début du conflit, de 12 % de baisse dans le salaire des ouvrières.

Depuis 1920, les organisations syndicales ont obtenu, par paliers et au prix d'opiniâtres efforts, que le salaire horaire des ouvrières en confection soit augmenté de 27 %, de sorte que lorsqu'une ouvrière gagne 2 fr. par heure, par exemple, on la paie 2 fr. 54. Si on applique à l'ouvrière qui nous sert d'exemple la baisse préconisée de 10 %, elle percevra 2 fr. 28 par heure.

Mais si on prend pour base un salaire de 100 francs par semaine pour l'ouvrière, à supposer que ce soit là le chiffre exact de son salaire hebdomadaire, elle recevra 127 francs.

ceuvre, mit en présence les délégations ouvrières et patronales.

La tâche d'huile

Au vrai, la grève se résume à ceci : statu quo ou dénonciation appliquée du contrat de travail de 1934. Quinze firmes lilloises avaient maintenu le statu quo au 31 décembre. Hier, deux autres se joignaient à elles. Les ouvriers et ouvrières de ces dix-sept maisons représentent le tiers de l'effectif de l'industrie de l'habillement.

Une importante réunion

L'Assemblée qui s'est tenue, hier matin, à la Bourse du Travail de Lille, réunit 2.400 grévistes, sous la présidence de M. F. HURET, secrétaire général de l'Intersyndicale de l'habillement, qui entouraient MM. Louis LEROY, secrétaire du Syndicat des coupeurs, et BLANDEL, secrétaire du Syndicat des presseurs.

Les trois dirigeants syndicalistes présents prirent la parole pour exposer les différents aspects du conflit.

M. HURET donna lecture de la proposition suivante : « La délégation ouvrière qui fut constituée dimanche 30 décembre, avec la délégation patronale, proteste énergiquement contre les insinuations émises par les patrons et précise qu'elle a déclaré que n'ayant pas mandat ferme pour prendre position, elle regrette de ne trouver dans l'impossibilité de prendre un engagement. » En ce qui concerne les propositions faites ce jour-là par la délégation patronale, elle confirme avoir déclaré que

« Quoi qu'il en soit, nos camarades attendent avec confiance l'aboutissement de leurs légitimes revendications. » Un ordre du jour présenté par M. BLANDEL fut ensuite voté à l'unanimité.

Les corporants de l'habillement de Lille et environs, réunis aujourd'hui 3 janvier 1935, à la Bourse du Travail, au nombre de 2.400, après avoir entendu les explications de leurs délégués, sûrs de leur bon droit, approuvèrent sans réserve la continuation de la grève jusqu'à ce que complète satisfaction soit donnée à leurs revendications.

La sortie s'effectua sans incidents. Un comité de grève siège en permanence à la Bourse du Travail. Ce matin, à 10 heures, nouvelle assemblée générale à laquelle assistèrent M. BONNET, secrétaire de la Fédération des ouvriers et ouvrières en confection de France. A 15 heures, une réunion aura lieu à l'Intersyndicale de l'habillement.

Une note des syndicats libres

Les Syndicats libres nous communiquent : « Le comité intersyndical des Syndicats libres de l'habillement s'est réuni à la Bourse libre du Travail, le 3 janvier, à 9 heures. »

Les délégués ont rappelé les démarches faites, avant le conflit, auprès du secrétaire du Syndicat patronal, à la suite desquelles ils ont remis les desiderata exprimés par leurs adhérents. Une copie de ces desiderata a été remise à M. Vincent président de la commission mixte.

Après pris connaissance dans la presse, des communiqués relatifs au conflit, les Syndicats libres de l'habillement regretteront qu'un accord n'ait pu intervenir.

« Une nouvelle réunion du comité a été fixée au vendredi 4 janvier. » R. L.

M. PIERRE LAVAL est en route pour Rome

Avant de partir, le ministre des Affaires étrangères a déclaré :

« J'ai la conviction que l'œuvre que j'ai entreprise avec M. Mussolini doit nous conduire au rapprochement de tous ceux dont la collaboration est indispensable à la sauvegarde de la paix ».

Une importante déclaration

Avant de partir pour l'Italie, M. Pierre Laval, ministre des Affaires étrangères, a tenu à faire la déclaration suivante : « Les négociations ont été délicates, mais elles furent toujours empreintes d'une grande cordialité. La tâche que nous assumons avec M. Mussolini est passionnante, non seulement parce qu'elle concerne nos deux pays, mais aussi parce qu'elle vise plus haut. »

« Il ne s'agit pas seulement d'établir ce qui est naturel : la base solide d'une amitié inaltérable entre l'Italie et la France, mais encore de mettre notre amitié commune au service de la paix. »

M. Laval sera reçu au Vatican

Pendant le séjour de M. Pierre Laval à Rome, la journée de lundi sera réservée au Vatican. L'audience que le Saint-Père a, dès maintenant, accordée, aura lieu vers midi. Le ministre, accompagné de l'ambassadeur auprès du Saint-Siège, M. Charles Roux, et des membres de sa suite, sera conduit, suivant le cérémonial d'usage, jusqu'à la Salle Clémentine. Il entrera seul dans la bibliothèque privée du Pape.

« A l'issue de l'audience, il présentera au souverain pontife les personnalités qui l'accompagnent. » C'est dans l'après-midi seulement, vers 18 heures, que le ministre français rendra visite au cardinal secrétaire



M. Pierre LAVAL, dans son compartiment, compulsant un dossier.

« Je défendrais les intérêts de la France. M. Mussolini défendra les intérêts de l'Italie. Et, parce que nous avons la même compréhension des graves difficultés présentes, ensemble nous défendrons les intérêts de la paix. »

« J'ai eu le souci de ne rien faire qui ne soit compatible avec le respect de nos amis et j'ai eu la joie profonde de rencontrer partout chez tous les gouvernements, le même sentiment de la responsabilité qui nous incombe. Ceux qui m'ont accordé leur confiance ne seront pas déçus. J'ai la conviction que l'œuvre que j'ai entreprise avec M. Mussolini doit nous conduire au

d'Etat, Eugenio Facelli, qui lui rendra aussitôt après sa visite.

L'Angleterre ne cache pas sa satisfaction

La satisfaction exprimée dans les milieux officiels britanniques, à l'annonce du départ de M. Laval pour Rome, est reflétée par toute la presse, qui souligne avec joie que depuis la guerre, ce sera la première fois qu'un ministre des Affaires étrangères français se rend en Italie.

L'ACHEVEMENT DU CANAL DU NORD

« Le gabarit doit être maintenu à 600 tonnes », déclare M. Louis LOUIS, président du Syndicat général de la Batellerie et maire d'Hasnon

Après avoir voulu connaître les points de vue de MM. HAYEZ, sénateur du Nord et G. LEPÉVRE, président du Conseil d'Arrondissement sur ce sujet, qui fit l'objet d'une importante discussion au Congrès des maires des régions libérées récemment tenu à Lille. On sait qu'une Commission a été formée à l'effet d'étudier spécialement ce problème. C'est cette Commission qui les 5 et 6 Janvier se rendra sur place, à Paris, à Nevers, Saint-Quentin, Arras et Douai, afin de rassembler toutes les informations nécessaires à son action en faveur de la reprise des travaux en vue de l'achèvement de la grande voie fluviale du Nord.

Dans les déclarations faites par M. Louis LOUIS, on remarquera également que le représentant de la batellerie insiste pour qu'un canal futur on maintienne le gabarit de 600 tonnes. R. L.

« Refaire le canal au gabarit de 300 tonnes serait une hérésie »

L'achèvement du Canal du Nord a devient une nécessité économique absolue », déclare M. Louis LOUIS, président du Syndicat Général de la Batellerie.

Mais comme nous l'avons fortement souligné dernièrement, à M. le Ministre des Travaux Publics, refaire le Canal du Nord au gabarit de 300 t. serait une hérésie, d'autant plus qu'on a déjà transformé une bonne partie de notre région au gabarit de 600 t. C'est donc à ce gabarit qu'il faut envisager l'achèvement des travaux.

« Le trajet entre Lens et Paris, compte tenu du petit nombre de schistes, s'effectuerait en six ou sept jours. Des péniches de 600 t. feraient aisément deux voyages Lens-Paris tandis qu'actuellement les péniches de 300 t. n'ont

complissent que cinq voyages pour le même trajet. » Il faut donc, à tout prix, achever le Canal du Nord. » Et le fret, selon les rapports des ingé-



M. Louis LOUIS, Président du Syndicat Général de la Batellerie et Maire d'HASNON.

niers du contrôle des mines, serait considérablement abaissé et, ainsi, cinq millions de tonnes seraient acheminées vers Paris annuellement.

« Et le trajet entre Paris et Valenciennes, en vigueur depuis 30 ans par tonne, c'est cent millions par an qui seraient versés au Trésor Français. »



La sourire de MARLENE DIETRICH

prétérale viendrait me tirer par les pieds s'était-elle écrie. L'ami de Marlene fit venir à grands frais le bijou instrument authentique et l'offrit à la reine du « sex-appeal » en insistant que les autres parures étaient des copies.

Elle haussa ses incomparables épaules un peu voûtées par le poids des succès. « Ces émeraudes ternies n'ont jamais appartenu à la trazine. Méan Grot ! que les hommes sont avares et trompeurs ! »

La plus belle cuisine du monde

Le patient fiancé de Miss Jeannette MAC DONALD (il l'attend depuis sept ans), l'assure chaque matin qu'elle pos-

Jeannette dans laquelle on coule un pudding. Les casseroles d'argent, les dentelles (des convites) sont d'or.

La reine Greta

Miss GRETA GARBO a reçu de son grand ami le Prince Eugène de Suède, frère du roi, une robe sublimique de la reine Christine, qui fut bien quelques années, mais ceci n'est pas une virginité royale.

Lorsque la seductrice des seductrices a voulu essayer la royale dépouille, on s'est aperçu que trois Garbo y danseraient à l'aïse. La vérité historique était donc violée. Greta, lys heraldique, avait trahi Christine en embellissant.

La seule consolation est que la robe est toute garnie de broderies d'or fin ; Greta aime ce métal. Elle a daigné écrire de sa propre main au prince Eugène : « La taille est laide, mais la robe belle. »

Joséphine aime les enfants

La plus belle des croisées, Joséphine BAKER a reçu des présents par monnaie.

Son castel des environs de Paris est encombré de boîtes et de paquets, elle a même reçu un grenadier couvert de fleurs, si haut qu'il n'entre par dans le vestibule. On a dû le placer dans le palais que Joséphine a fait construire pour ses colombes. Les oiseaux blancs becquettent les fleurs pourpres. Poésie intime !

Joséphine a encore envie de quelques choses. Elle gazouille. « Je voudrais un bébé. J'adore les enfants ! »

Une armée de volontaires offre ses services. Mais ils sont déçus. « Je n'ai pas le temps mes engagements ne me laissent pas le plus petit moment pour cela. Il faut les trois quarts de l'année, n'est-ce pas ? »

« Oui, dépêchent les volontaires. » « C'est trop long ! Il faut priver ces médecins qui sont si savants maintenant, d'inventer des enfants rapides pour vedettes ! »

En parmi les « rigoureux des études, celle de Joséphine BAKER est si sympathique, que nous ne désespérons pas de voir les savants trouver le bébé-espèce pour un prochain jour de l'an. Geneviève DE GAUTHIER. (Reproduction interdite.)

NOTRE CONCOURS DE LA PROFESSION PRÉFÉRÉE

2.000 prix valant plus de 250.000 fr.

Le travail de classement tire à sa fin. Nous espérons qu'il sera terminé demain samedi et que nous serons en mesure de donner les résultats dimanche prochain.

Dès à présent, dans les professions masculines, celle d'INSTITUTEUR, N° 31 a pris une avance nettement supérieure, mais deux professions féminines sont à très courte distance. Nous saurons demain celle qui devra s'effacer devant l'autre.

Le bain de mer du Nouvel An à Cannes



Comme chaque année, le nouvel an a été fêté à CANNES sur la plage. Voici, à midi, le bain du nouvel an.

LIRE EN SEPTIÈME PAGE : LE RÉVEIL DU CINÉMA